

Expositions

Guy Robert

Number 28, Fall 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58548ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

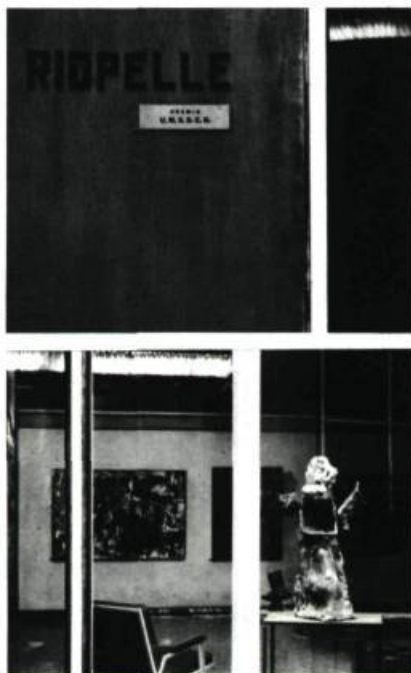
Cite this review

Robert, G. (1962). Review of [Expositions]. *Vie des arts*, (28), 48–51.

EXPOSITIONS

AVEC L'ART CANADIEN EN EUROPE: ÉTÉ 1962

Propos de Claude BEAULIEU
recueillis par Paquerette Villeneuve



Trois vues du pavillon canadien, à la Biennale de Venise.

"Mon voyage a été réalisé en trois étapes : Bordeaux, Venise, Spolète. L'art canadien pousse déjà ses ramifications dans les vieilles civilisations européennes, si l'on en juge par les expositions de cet été."

M. Claude Beaulieu, directeur artistique de la revue "Vie des Arts", oublierait sans doute ici de se présenter lui-même, ce à quoi il faut remédier.

Il est membre de la Commission créée pour réorganiser le Musée de Québec, Commission qui, sous la présidence de M. Jean Oiseau, secrétaire général du Ministère des Affaires Culturelles, réunit MM. Gérard Morisset, Guy Viau, Jean-Paul Lemieux et lui-même, en sa qualité d'architecte-urbaniste intéressé à la peinture. Cette Commission se propose de préciser l'orientation qui sera donnée au Musée : le but de M. Beaulieu étant d'y faire entrer les jeunes peintres.

M. Beaulieu a été jusqu'à maintenant le seul directeur de revue canadienne, pour ne pas dire la seule personnalité, à suivre attentivement le développement de l'art en Europe. Il était seul, avec M. Gérard Lortie, à assister à la Rétrospective de Borduas au Musée d'Amsterdam comme il fut le seul à rendre visite à l'importante manifestation de Spolète cet été.

Quelles furent ses impressions, pendant cette promenade européenne ? Ici, il faut lui redonner la parole.

"Bordeaux est une excellente entrée en matière pour ce périple. La salle d'exposition est belle, les objets et les tableaux très bien présentés, avec goût, l'accrochage fait avec un soin remarquable".

"Malheureusement, trop de collectionneurs canadiens ont boudé Mlle Martin-Méry, Conservateur des Musées de la Ville de Bordeaux : ils n'ont pas

compris l'importance de cette manifestation, ce qui rend le résultat un peu flou. De chaque époque représentée, ils auraient pu prêter les tableaux les plus vigoureux : ils se sont contentés de prêter des noms, sans chercher la qualité la plus valable que chacun de ces noms présentait".

"Cette critique joue aussi pour la section des Arts Appliqués".

"Une telle exposition ne manque naturellement pas d'intérêt pour le Français qui s'intéresse à l'histoire : elle ne laisse pas non plus indifférent celui qui s'intéresse directement aux arts contemporains. Cependant elle aurait gagné à être élargie, à tenir un meilleur compte de la qualité objective. Il en va de même pour ce qui concerne le choix des tableaux de collections".

"Telle quelle, elle formait malgré tout un élément sympathique mais demeurait un peu provinciale".

"De façon générale, il me semble que si on avait poussé plus loin le passé, on aurait donné plus de corps au présent. Bordeaux est une très belle ville, qui méritait mieux qu'une exposition secondaire".

Et le Pavillon Canadien à la Biennale de Venise ?

"J'avais entendu dire : "Venise, c'est monotone !"

"Hé bien ! non. J'ai été proprement ébloui par la variété de l'oeuvre et la continuité de l'évolution de Riopelle. Devient-il cartésien ? On le dirait tant il compose ses toiles de façon plus apparente, plus consciente, tant il nous rend plus sensible l'architecture de ses tableaux".

"Leur structure découvre cette fois une nouvelle affirmation. Riopelle fait face aux exigences d'un renouvellement constant sans perdre cette étincelle de génie qui lui a valu si rapidement une réputation internationale".

"Ici encore, le cadre est fait pour impressionner : Venise rose et parfumée de pluie, l'incroyable audace de ses architectes, ses palais, ses canaux".

"J'ai profité de mon arrêt pour faire un tour d'horizon. Visité le Pavillon de France : J'avoue un faible pour Guitet, Manessier : intéressant mais trop officiel.

Tout le monde a été désolé que Riopelle n'obtienne pas le grand Prix.

"Sur les terrains de la Biennale, un nouvel édifice : le Pavillon des pays scandinaves. Très beau poème de béton brut mais un peu trop de recherches,

de raffinement gratuit pour mon goût propre".

Et les "25 Années de Peinture au Canada français" de Spolète ?

"C'est solide, jeune, frais".

"C'est varié, vivant, sensible". "Je suis fortement impressionné".

"Il y a ici des peintres que j'admire avec beaucoup de ferveur. (Ne pas les nommer pour ménager mon repos).

"Le choix établi correspond presque entièrement à celui que j'aurais fait. Cependant peut-être aurais-je retranché quelques noms et les aurais-je remplacés par des artistes que je préfère. Mais l'ensemble me satisfait".

"En venant au Palazzo Collicola, je m'attendais à trouver simplement une salle remplie de tableaux : je n'avais pas prévu ce cadre baroque, qui rappelle le Palais Grimaldi d'Antibes. Non pas que je pratique le baroque, mais j'y suis très sensible".

"Le Collicola est un beau Palais et cette grande galerie où les tableaux attendent leur tour d'être montrés laisse une impression très poétique".

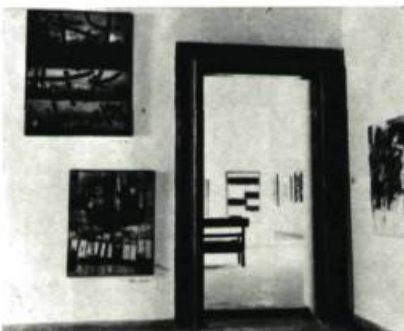
"Spolète me rappelle un peu l'ambiance d'Assise : vieille ville morte au cadre esthétiquement parfait d'harmonie et de forme".

"Je suis très heureux d'avoir pu me dégager de mes obligations pour venir visiter cette exposition : j'ai l'impression, en arrivant à la fin de mon trop bref séjour, que l'Art canadien est sur la voie d'entrer dans le jeu des valeurs

internationales. Notre entrée est assurée : il reste à en maintenir le rythme".

La curiosité soulevée par la manifestation de Spolète rend un tel échange possible et presque nécessaire. Son directeur pensera-t-il que la revue Vie des Arts est un tremplin idéal pour poursuivre cet échange et nourrir les racines fécondes d'un échange culturel constant entre l'Europe et le Canada ?

Spolète, août 1962



En haut, à droite : Entrée des salles du Palazzo Collicola qui renferme l'exposition canadienne. Au fond, tableau de Leduc; Trois vues en perspective sur quelques salles de l'exposition.

TOMCZYK

Les compositions laborieuses et inventives de Titus Tomczyk, en fibre de verre, ont été présentées dans une nouvelle petite galerie de Montréal, chez Rita Huot. Les effets de lumières, à travers formes et couleurs, créaient un monde neuf, inédit, merveilleux : « Je travaille chaque oeuvre de l'intérieur vers l'extérieur; ainsi les façons de la placer deviennent accidentelles ». De fait, nous avons soumis les compositions à des gymnastiques extravagantes, pour découvrir tout un répertoire imprévu et imprévisible : une sculpture de Tomczyk se multiplie par x , indé-

finiment, sous les positions et les éclairages. Travail artisanal soigné et savant, matériau aux ressources immenses : ce qui nous repose d'un certain bric-à-brac « sculptural » récent...

RELIURES D'ART

Salle XVIII du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Collection Harold S. Hanneman, prêtée par Isobel MacKenzie. Que dire de ces objets précieux et rares que sont les grands livres anciens (souvent très petits) ? Miniatures peintes sur ivoire. Reliures laquées et enluminées de l'Orient se-

cret. Arabesques de pierres précieuses et vélins peints des « Horas » espagnols. Livre d'heures du quinzième siècle, avec les lumières merveilleuses de 56 miniatures et les nobles caractères gothiques. Gravures de Stradano, de 1552.

Signalons deux excellentes initiatives du Musée : placer devant une grande tapisserie du seizième siècle le magnifique *Homme-cactus* de Gonzalez; et descendre au plancher le grand mobile de Calder : un garçonnet espiègle s'amusait à y souffler avec entrain, devenant bien ce que sa maman scandalisée ne semblait pas voir : qu'un mobile est fait pour bouger !

HUET, SCULPTEUR

A la galerie de l'Echoppe, excellente exposition du jeune sculpteur Jacques Huet. Quelques masques témoignent d'un grand répertoire de l'imaginaire et de l'étrange. Quelques bas reliefs résistant mal aux tentations de la décoration de surface, facile et artificielle. Quelques acrobaties blanches, d'un élan et d'une virtuosité extraordinaires, qui se moquent des lois de la statique et qui s'épanouissent dans l'espace étonné, êtres d'une élégance bizarre et d'une présence fascinante.

Une forme de bois *Prise au piège* dans un réseau de métal, sertie précieusement dans les axes inattendus de bâtons de lumière, chose noire figée dans son mouvement à jamais. Et la dizaine de sculptures de bois, où le sens du vide percutant, de l'espace habité, de la rythmique biologique, se mêle aux souplesses ligneuses de la chaude matière et aux variations anatomiques de haute voltige.

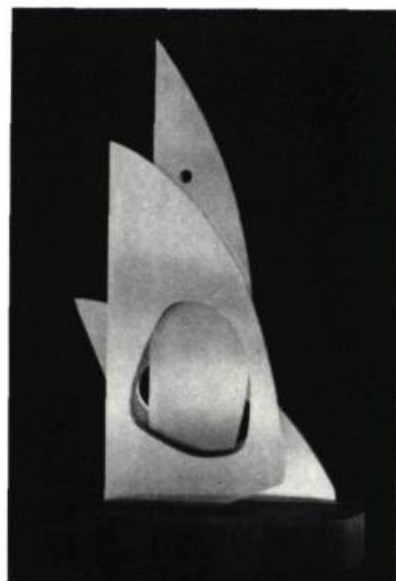
Le geste de Jacques Huet est grand, noble, authentiquement sculptural, sans joliesse ni rudesses : les lignes tissent des volumes généreux et souples, les lumières animent les creux sombres, et l'espace s'étonne de tant de grâce, de tant de présence humaine. Cette sculpture devient maïeutique, devient rythmique créatrice. La franchise dense et grave de *Réconciliation* (le thème du couple humain en acte), le lyrisme inépuisable et grandiose de *Rencontre*, la magie ensorceleuse de *Eclipse* : Jacques Huet mérite toute notre attention.



Jacques Huet. *Rencontre*. Sculpture. Bois 1962.



A gauche : Robert Helmsmoortel. *Guerrier*. Huile sur Toile. 70" x 50" (177,8 x 127 cm). A droite : *Composition*. Aluminium. Hauteur : 40" (101,6 cm).



HELMSMOORTEL

L'exposition Helmsmoortel, juin dernier, chez Waddington, a attiré l'attention des montréalais. Robert Helmsmoortel est né en Belgique en 1922, a séjourné en Italie et en Espagne, et vit maintenant à Paris et à New York. L'Amérique l'attire de plus en plus. Montréal lui semble tout à fait accueillant. Il nous laisse d'ailleurs l'une de ses œuvres les plus considérables et les plus fortes : la grande sculpture murale mobile de soixante pieds, en aluminium, Place Ville-Marie.

Peintre, sculpteur, dessinateur, Helmsmoortel est un homme simple, droit, tout à fait sympathique. D'une large culture, il développe une nouvelle plastique, sans prétentions ni tapage : les rythmes, les formes, les dynamismes qu'il déploie généreusement se retrouvent dans une syntaxe plastique toute naturelle. « L'oeuvre d'art contemporaine doit pouvoir tenir le coup entre un IBM et une vierge du seizième siècle... Il faut éviter les académismes, les formules... J'ai fait mes gammes classiques figuratives; j'ai mûri lentement vers l'abstraction; l'art n'est ni pitrerie ni décoration: je crois à la qualité artisanale de l'art ».

La peinture de Helmsmoortel nous semble, au premier contact, d'une froide géométrie. Mais peu à peu la matière granuleuse et les tons chauds nous atteignent. Les reliefs sablés et les fonds modulés n'ont rien d'agaçant, de voyant. Entre Atlan et Tapiès, l'artiste développe son style neuf, dépouillé, architectural. De petites aquarelles, d'une exécution précieuse et attentive, tissent une dimension à mi-chemin entre les toiles et les sculptures.

La sculpture de Helmsmoortel indique une vague parenté avec Arp : mais, ici encore, l'artiste se défend fort bien avec ses propres outils. On peut remarquer surtout la qualité architecturale de ses formes, qui appellent tout naturellement une intégration dans les espaces de nos constructions actuelles. Helmsmoortel exploite habilement l'aluminium, sait varier ses surfaces, ses lignes, ses volumes, tout en conservant un style solide, sans surcharge ni maniérisme. Les surfaces sont ici polies, là rayées finement, là mates. Quelques petites sculptures possèdent des proportions telles qu'on s'imagine volontiers les voir immenses, colossales.

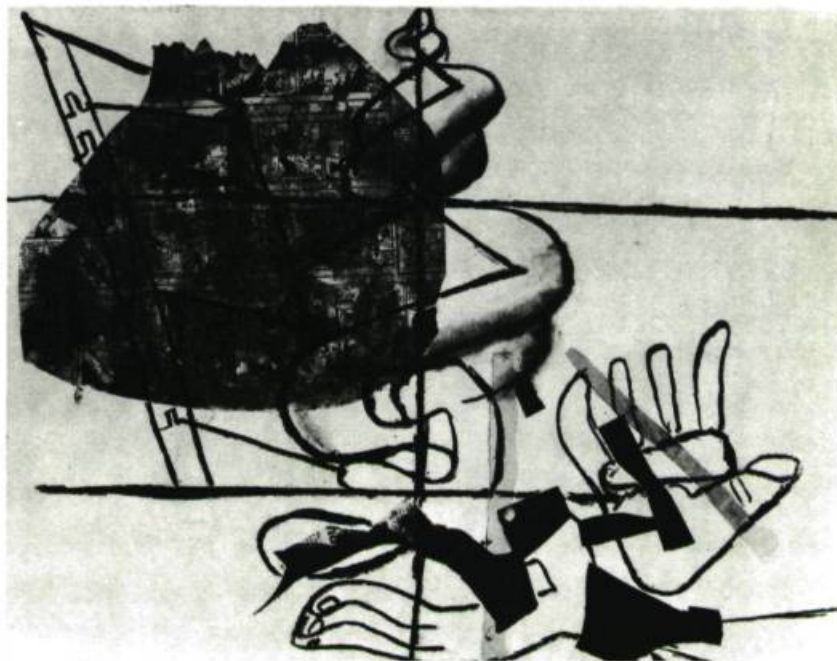
Être artiste, c'est un métier, peut-être le dernier survivant de la vieille tradition médiévale de l'ouvrage bien fait...

LE CORBUSIER

Quelques oeuvres de Le Corbusier chez Pierre Matisse, à New York. Dans la reproduction ci-contre nous retenons le thème de la main, fréquent chez Corbu, et surtout son sens de la construction solide et lyrique, intuitive et efficace, qui se traduit aussi bien dans l'esquisse d'une palissade de planches que dans la spirale altière d'une nouvelle tour de Babel. Le collage en fond de composition nous rappelle qu'un grand maître peut aussi sourire et nous faire sourire.

Guy Robert

*Le Corbusier. Aquarelle 1959.
19" x 24 3/4" (48,25 x 62,85 mc).
Pierre Matisse Gallery, New-York.*



LE VILLAGE HISTORIQUE JACQUES DE CHAMBLY

Le 14 juillet dernier, s'ouvrait au public la première phase du Village Historique Jacques de Chambly.

Dans un pays où on se soucie si peu de problèmes d'ordre esthétique, il devient remarquable qu'un petit groupe d'enthousiastes ait réussi à établir un projet d'une telle envergure.

Cela tient sans doute au fait que les véritables responsables de l'entreprise ont su allier à la faculté de rêver d'un tel projet, le dynamisme essentiel aux réalisations de cet ordre.

Cette équipe semble d'ailleurs avoir tous les talents requis pour la tâche qu'elle s'est prescrite; il suffit pour s'en rendre compte par exemple d'analyser le travail d'une personne comme Harriet C. Hawkins, assistant conservateur responsable des intérieurs, pour se convaincre de l'excellence de ce qui s'accomplira, si cette association reçoit l'appui qu'elle mérite tant de la part du public que des autorités.

Un premier pas vers cet appui éventuel a été accompli par la Commission des Monuments Historiques de la Province de Québec sous la présidence de M. Paul Gouin qui a apporté au projet l'importante contribution qu'est

la Maison de St-Hubert, première unité complétée sur le site du Village Historique.

Le comité de planification dont font également partie MM. Claude Beaulieu et T.M. Gillespie et que dirige M. Antoine Prévost, conservateur du

musée, a déjà complété l'étude d'un plan d'ensemble qui permettra dès cet automne d'ajouter aux bâtiments qui sont sur les lieux les 7 nouveaux édifices qui constitueront, dès le printemps prochain, une esquisse de ce que sera le Village Musée complété.

